

Glovelier JU : le site du Bronze final des Viviers : fouilles 1989

Autor(en): **Eschenlohr, Ludwig / Guélat, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **73 (1990)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-117268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ludwig Eschenlohr et Michel Guélat

Glovelier JU: Le site du Bronze final des Viviers. Fouilles 1989*

Historique

En 1987, la découverte de céramique dans les deux coupes d'une tranchée creusée pour la canalisation collective des eaux usées (tranchée STEP) a nécessité une intervention d'urgence au lieu-dit Les Viviers¹ (Fig. 1). Ces travaux ont révélé la présence d'une couche archéologique contenant des charbons de bois et de la céramique protohistorique. Dans le contexte des investigations archéologiques préliminaires à la construction de la N16-Transjurane, une fouille a été ensuite programmée pour l'année 1989². Son objectif premier était de repérer les restes d'un habitat éventuel. La campagne de fouille s'est déroulée entre début août et fin décembre 1989³.

Situation

La zone qui recèle les vestiges protohistoriques est située en bordure d'une cuvette naturelle (Fig. 2).

Les limites de l'extension des couches archéologiques sont, au sud, le ruisseau de Boécourt; au nord, les couches correspondant aux dépôts plus récents de chenaux et d'étangs successifs, localisés dans le petit bassin. La zone archéologique ainsi tronquée a été préservée sur 10 à 12 m de large et sur environ 40 m de long. Cette surface offre un pendage général en direction du nord.

Signalons qu'aux alentours immédiats de la dépression, d'autres vestiges archéologiques ont été mis au jour: la villa gallo-romaine des Montoyes, située à environ 150 m en direction du nord-est et à proximité de la villa, des fosses de l'âge du Bronze, qui ont également fait l'objet d'une fouille en 1989⁴.

Le site

La position des vestiges archéologiques en bordure de la cuvette est en étroite liaison avec l'histoire du paléo-environnement de cette zone⁵.

Les fouilles ont donné une vision restreinte et morcelée du site: celui-ci n'a en effet été conservé qu'aux abords d'une structure fluviatile de type chenal qui décrit des

méandres dans la cuvette. L'emplacement de l'habitat proprement dit se trouvait selon toute vraisemblance vers le sud, en amont de la zone fouillée, mais il a été complètement érodé par ruissellement.

Le contexte géologique

Le site de Glovelier-Les Viviers se trouve au bord d'une petite plaine alluviale, c'est-à-dire dans une zone d'interaction entre les apports du versant et les apports fluviatiles. L'attribution des sédiments à un de ces deux domaines n'est pas toujours aisée. Il apparaît cependant que la plupart des dépôts quaternaires de la zone fouillée se sont mis en place dans un environnement fluviatile dont l'histoire se résume en différentes phases.

Des graviers altérés, reposant sur le substrat molassique, représentent la première phase d'alluvionnement grossier dans la cuvette. Ils sont surmontés par des argiles bleues déposées éventuellement en milieu lacustre dès le Tardiglaciaire. Au stade suivant se développe un sol hydromorphe sur la berge méridionale de la dépression: de cette formation pédologique ne subsiste qu'un horizon tronqué qui, entre le ruisseau et la tranchée STEP, vient coiffer la molasse et les argiles bleues. Les vestiges de l'occupation Bronze final viendront postérieurement enrichir ce paléosol. Nous considérons que cette couche à charbons de bois abondants est en position primaire: l'argument principal réside dans le fait qu'elle contient une quantité de grands fragments de céramique dont deux récipients complets.

Le placage de tessons de céramique se poursuit en direction de la cuvette jusque sur les bords d'une structure fluviatile qui n'est autre qu'un chenal comblé. Ce sillon recoupe les alluvions plus anciennes et son remplissage est constitué par des limons organiques typiques de méandres abandonnés par le cours d'eau principal. Du matériel archéologique lité se trouve dans ce comblement, ce qui indiquerait que le bras mort, siège d'un milieu palustre, existait lors de l'occupation Bronze final ou au cours d'une période légèrement postérieure.

*Résumé de la communication de l'Assemblée annuelle du Groupe de travail pour les recherches pré- et protohistoriques en Suisse (Zurich, 15-16 juin 1990).



Fig.1. Vue aérienne de la fouille des Viviers, en bordure des bosquets. Au premier plan, les sondages en relation avec la villa gallo-romaine des Montoyes.



Fig.3. Profil sud-nord, situé entre le ruisseau et la tranchée STEP.

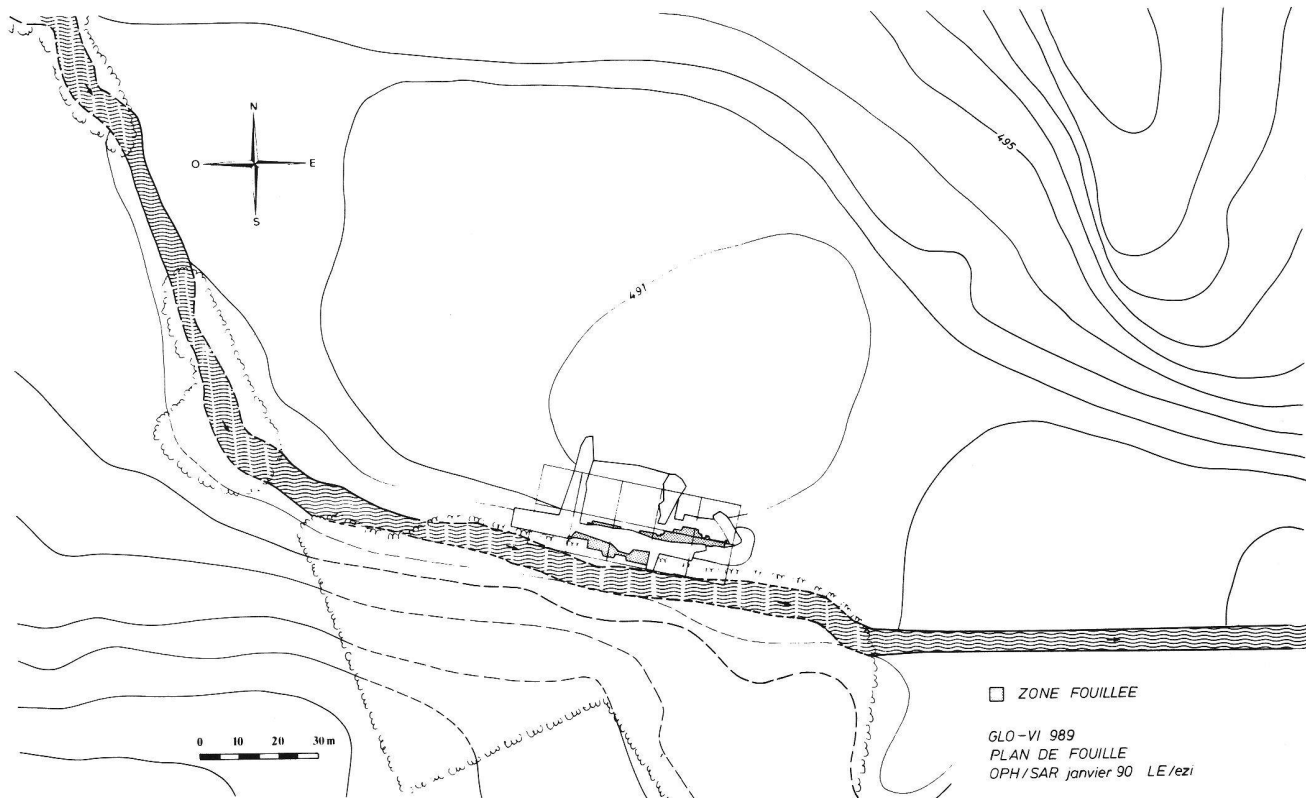


Fig.2. Plan général du site. Les deux zones fouillées se situent de chaque côté de la tranchée STEP.

Du côté versant, à proximité du ruisseau actuel, des colluvions assez épaisses viennent revêtir le niveau archéologique supposé en place (Fig.3). Cette formation contient également de la céramique et des charbons de bois, mais dans une densité plus faible que le niveau d'occupation. Ces deux unités sédimentaires se terminent en biseau vers le sud du secteur fouillé, les colluvions étant reprises à leur sommet par des apports plus récents. Ces derniers résultent d'une phase postérieure au Bronze

final qui se caractérise par une recrudescence de la sédimentation fluviale et l'érosion des versants. Ce phénomène serait la conséquence de l'activité humaine à l'échelle régionale et plus particulièrement du déboisement.

Enfin, sous l'humus, une épaisse couche de remblais occupe la partie supérieure de la stratigraphie. Ces dépôts relatent l'aménagement de la cuvette en étangs artificiels asséchés par la suite et transformés en pâturages.



Fig. 4. Récipient bitronconique à pâte mi-grossière, état après reconstitution. Hauteur 12,5 cm.

Le mobilier archéologique

Le site des Viviers a livré un mobilier archéologique abondant, composé de céramique et de matériel lithique. La découverte d'une petite perle en pâte de verre bleu, d'un diamètre de 0,4 cm, est une exception.

Aucun objet en bronze ne se compte parmi les trouvailles. D'après nos premières observations, la céramique appartient à l'âge du Bronze final. Les deux récipients entiers dont il a été question sont de forme bitronconique. Le premier est caractérisé par un décor situé sous le rebord, composé d'une double rangée d'impressions circulaires (Fig. 4). Le second comporte une double rangée d'appliques plastiques en formes de mamelons, qui souligne la rupture visible dans le profil du corps.

Un bon nombre de tessons proviennent d'écuellenes, de vases à épaulement ou encore de récipients à pâte plus grossière et de grande taille. Quant aux décors, ils sont constitués d'impressions digitales, d'éléments plastiques et de cannelures. Signalons également la présence de plusieurs fragments de chenets, d'une fusaïole et d'un peson de métier à tisser.

Dans le matériel lithique, relevons l'existence d'une meule en granite (trouvée en 1987), de deux fragments de meule du même type et de nombreux galets qui portent des traces de percussion, de broyage, de polissage ou de chauffe.

Une attribution chronologique plus exacte ne peut encore être avancée.

Bilan

Plusieurs éléments indiquent actuellement que nous avons fouillé les abords immédiats d'un habitat de l'âge du Bronze final.

C'est dans la partie sud, altimétriquement la plus élevée, que nous avons découvert la concentration la plus dense de céramique: les tessons recueillis sont d'une taille supérieure par rapport à celle des tessons provenant des autres zones. Ils sont localisés à la base du niveau archéologique.

Occupant la même situation stratigraphique, deux récipients entiers écrasés sur place parlent pour une position primaire des vestiges.

La volonté de s'établir à proximité d'un cours d'eau pourrait expliquer le fait que l'habitat a été construit au bord immédiat de la cuvette, mais cette hypothèse devra être étayée par les études ultérieures dont le site fera l'objet.

Soulignons que la complexité du dynamisme sédimentaire et la coupure artificielle des dépôts, causée par le creusement de la tranchée STEP, ne permettent pas encore de préciser l'image du site.

Une corrélation plus développée entre les ensembles sédimentaires et le mobilier archéologique est indispensable, de même qu'une étude typologique comparative de la céramique.

Ludwig Eschenlohr et Michel Guélat
Office du patrimoine historique
Section d'archéologie
Hôtel des Halles
2900 Porrentruy

Notes

Illustrations: Fig.1 Photo F.Schifferdecker; fig.2 Encrege E. Ziehli; fig.3.4 Photo B. Migy.

- 1 CN 1085, St.Ursanne; coordonnées: 583 460/243 250. cf. ASSPA 71, 1988, 256s.
La partie archéologique de cette communication est due à L. Eschenlohr, l'étude géologique étant de M. Guélat.
- 2 La fouille de Glovelier-Les Viviers a été effectuée par les soussignés dans le cadre de la Section d'archéologie de l'Office du patrimoine historique sous la direction de F. Schifferdecker, archéologue cantonal. Nous tenons à le remercier ainsi que B. Prongué, chef de l'Office du patrimoine historique, pour le soutien porté à ces recherches. Le financement des travaux a été assuré par l'Office fédéral des routes et le Canton du Jura, dans le cadre du projet N16-Transjurane.
- 3 L'étude du site est prévue en 1991; les résultats présentés ici sont à considérer comme préliminaires.
- 4 ASSPA 72, 1989, 286-289.
- 5 Une étude du paléo-environnement sera menée par Michel Guélat, géologue, et Anne-Marie Rachoud-Schneider, palynologue.